

1987 – 2017

30<sup>e</sup> anniversaire de l'itinéraire culturel européen « Chemins de Compostelle »  
(3<sup>ème</sup> partie)

Du dernier Livre du *Codex calixtinus* à l'itinéraire culturel

*Tout est dans le Guide*  
René de La Coste-Messelière

Livre sans antécédent, court, environ un dixième de l'ensemble, sans titre, le dernier Livre du *Codex calixtinus* est resté inconnu du XII<sup>e</sup> siècle à 1882. Que représentait-il dans l'ensemble ? Était-il une sorte de table des matières élargie ? Un résumé d'informations jugées importantes ? Un document ayant eu un autre objet et rajouté là par parenté ? Ces questions ne se sont pas posées lors de son édition en 1882, ni pendant le siècle qui a suivi.

Dès qu'il a été édité (en latin), il prit une importance exceptionnelle qui a éludé toutes ces questions. La raison tient dans la première phrase de son premier chapitre :

« Quatre chemins vont à Saint-Jacques ; ils se réunissent à Puente la Reina ».



Lettrine du chapitre I : *Quatuor viae sunt ... in unum ad ponte regine*

Le XIX<sup>e</sup> siècle avait remis en honneur les pèlerinages et redécouvert les pèlerins médiévaux. L'édition de ce Livre excita les imaginations de tous les latinistes. Ils l'ont considéré comme le guide de ces pèlerins médiévaux. Tous les curés et érudits qui s'intéressaient à Compostelle en rêvaient après avoir idéalisé le Moyen Age et sa ferveur pèlerine. L'Église cherchait à conforter la foi des fidèles. Le pape Léon XIII délibérait sur l'opportunité de reconnaître les reliques de l'apôtre. Ces chemins ouvraient des perspectives insoupçonnées à tous ceux qui connaissaient Compostelle. Ainsi, l'abbé Daux, sans souci de connaître sa diffusion, le présente comme un « guide officiel », rajoutant qu'il a été utilisé par des « caravanes de pèlerins ».

Le texte donne ensuite un aperçu de ces chemins :

Quatre chemins vont à Saint-Jacques ; ils se réunissent à Puente la Reina :

- le premier, par Saint-Gilles, Montpellier et Toulouse, va au port d'Aspe ;
  - le deuxième passe par Notre-Dame du Puy, Sainte-Foy de Conques et Saint-Pierre de Moissac ;
  - le troisième, par Sainte-Madeleine de Vézelay, Saint-Léonard en Limousin et Périgueux ;
  - le quatrième, par Saint-Martin de Tours, Saint-Hilaire de Poitiers, Saint-Jean d'Angély, Saint-Eutrope de Saintes et Bordeaux.
- Ces trois derniers se réunissent à Ostabat pour traverser les Pyrénées au port de Cize et rejoindre à Puente la Reina (au sud de Pampelune) le premier chemin qui traverse les montagnes au port d'Aspe. À partir de Puente la Reina, il n'y a qu'une voie.

Ces quatre chemins, si brièvement décrits avait de quoi exciter les esprits, enflammer les imaginations, alimenter les rêves, conforter des hypothèses ou en ouvrir d'autres. Sans la moindre étude critique, ce dernier Livre du *Codex Calixtinus* a donné naissance aux postulats suivants :

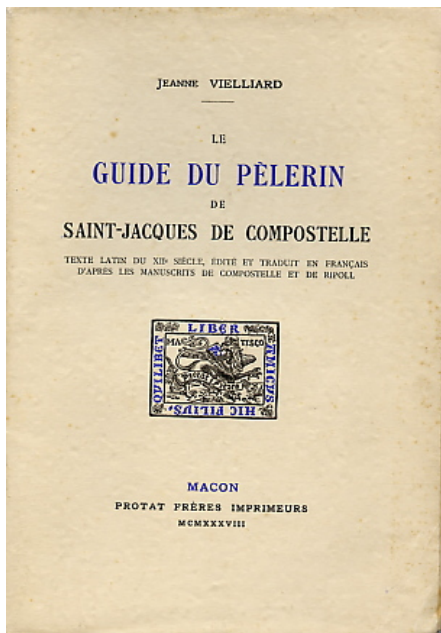
- Des millions de pèlerins sont venus vénérer le tombeau de saint Jacques à Compostelle
- Ces pèlerins marchaient au long de quatre routes créées pour eux. Les sanctuaires définis comme premiers « points de passage » en France ayant été transformés en points de départ.
- Ils étaient reçus dans des établissements charitables eux aussi créés pour eux.

Un grand nombre d'érudits se mirent donc à chercher ces fameux « chemins » et à tracer des cartes. Dès 1897, Charles Higounet écrit à ce propos :

« au sujet des chemins de Saint-Jacques il sera peut-être oiseux pour l'avenir de chercher à compléter davantage le réseau ... ce sera sans intérêt car on ne fera que reconstituer le réseau des communications pendant le Moyen Age ».

Ce sage conseil a été suivi de beaucoup d'autres. Sa pertinence a été confirmée par les recherches ultérieures, comme au congrès de Bamberg en 1988. Mais les voix discordantes ont été étouffées.

Ces chemins ont donné des clés de lecture à des savants comme Joseph Bédier et Emile Mâle. Chacun dans son domaine, la littérature des Chansons de geste et l'art roman, a donné aux routes de pèlerinage une importance sans doute surévaluée. Mais ils ont propagé l'idée que le flux des pèlerins vers Compostelle a été, outre l'expression d'une foi commune, un vecteur d'échanges culturels et artistiques, jetant les bases de l'Itinéraire culturel européen.



Ces postulats ont acquis droit de cité quand, en 1938, Jeanne Vielliard a donné le titre de *Guide du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle* à sa traduction de ce dernier Livre du *Codex calixtinus*. En 1937, Francis Salet, lui, avait fait tracer sur le mur de la salle du musée des monuments français consacrée à l'art roman une immense carte des chemins de Compostelle en France.

En devenant secrétaire général, puis président de la Société des amis de saint Jacques, René de La Coste-Messelière, reprend à son compte les postulats antérieurs et s'attache à les conforter. Pas plus que Jeanne Vielliard, cet ancien élève de l'École des Chartes n'a jamais songé à faire une étude critique du *Guide du pèlerin* qu'il a accepté comme tel et dans lequel il voyait « la source de tout ». Il fut, jusqu'à sa mort, le personnage-clé de la promotion des chemins en France et en Europe, contribuant à donner une réalité à des hypothèses dépassées.

Encouragé par les estimations de la Société, Daniel Rops pouvait écrire en 1954 : « Les chiffres qu'on connaît sont à peine croyables : un demi-million de personnes chaque année sur la route de Compostelle ».

Dans son enthousiasme, René de La Coste-Messelière déclarait, en 1967, lors de la célébration du 350e anniversaire de l'hôpital de Cadillac-sur-Garonne :

Depuis le Moyen Age, la dévotion à la tombe de saint Jacques a jeté sur les routes des millions d'hommes et de femmes... Il fallait pourvoir aux besoins de ces foules... Ainsi naquirent des établissements tenant de l'hospice, du gîte d'étape et de l'hôpital, formant un véritable réseau hospitalier et constituant des éléments fondamentaux de l'histoire des hôpitaux... Ce réseau hospitalier qui trouve son origine dans le pèlerinage de Compostelle couvre toutes les contrées qui forment aujourd'hui les pays occidentaux... Il devient particulièrement dense des pays de Loire jusqu'à la Galice.

Pour retrouver les lieux capables d'abriter ces millions de personnes, il a fallu balayer large et c'est ainsi que tout lieu d'hospitalité, hôpital, commanderie, abbaye recevant des pèlerins, ou même de simples voyageurs, balisait un chemin de Compostelle. Avec force, on affirma que tout établissement portant le vocable Saint-Jacques avait forcément été fondé pour les pèlerins de Compostelle. Tout pèlerin mentionné par une archive sans mention de destination devint un pèlerin de Compostelle.

Une étape fut franchie en 1978, avec la parution de *Priez pour nous à Compostelle*, récit de pèlerinage de deux journalistes, Pierre Barret et Jean-Noël Gurgand, préfacé par René de La Coste-Messelière.

Les médias s'emparèrent des hypothèses pour en faire des vérités.

Quelques années plus tard, engageant Denise Péricard-Méa à entreprendre des études d'histoire dont il ressent la nécessité, René de La Coste amorce une évolution vers une prise en compte plus sérieuse de la documentation constituée en particulier par les registres des hôpitaux. Il l'oriente en disant que, même les hôpitaux sous le vocable Saint-Jacques pouvaient ne pas recevoir que des pèlerins de Compostelle. Sa mort ne lui a pas permis de connaître le résultat de ces recherches.

En 1982, un an après la proclamation de l'autonomie de la Galice, Jean-Paul II se fait lui-même pèlerin de Compostelle d'où il lance cet appel :

« ... ô vieille Europe je te lance un cri plein d'amour : retrouve-toi toi-même, sois toi-même, découvre tes origines, renouvelle la vigueur de tes racines, revit ces valeurs authentiques qui couvrent de gloire ton histoire et firent bénéfique ta présence dans les autres continents ».

Léon XIII en retrouvant fort à propos le corps du saint sous les dalles de la Cathédrale de Santiago ne se doutait pas qu'un siècle plus tard son successeur polonais lancerait depuis ce sanctuaire un appel qui contribuerait à lézarder le mur dressé par le communisme au centre de l'Europe. La défense de l'Eglise et la promotion de Compostelle se trouvaient ainsi liées pour l'Europe.

Invitant à Compostelle la jeunesse d'Europe pour les Journées Mondiales de la Jeunesse de 1989, Jean-Paul II reprend les affirmations de ses prédécesseurs, leur donnant une autorité nouvelle.

« arrivaient ici de France, d'Italie, d'Europe centrale, des pays nordiques et des nations slaves, des chrétiens de toutes conditions sociales, des rois jusqu'aux plus humbles habitants des hameaux ; des chrétiens de tout niveau spirituel, depuis des saints comme François d'Assise et Brigitte de Suède (pour ne pas citer tant d'autres Espagnols), jusqu'aux pécheurs publics en quête de pénitence. L'Europe tout entière s'est trouvée elle-même autour du mémorial de saint Jacques, aux siècles où elle s'édifiait en continent homogène et spirituellement unique. »

En soulignant en 1987, le caractère symbolique des chemins de Compostelle dans la construction européenne, le Conseil de l'Europe a tenu compte à la fois de la présence de saint Jacques et Compostelle dans l'histoire européenne et de l'imaginaire développé depuis la fin du XIXe siècle à partir d'un guide qui n'en était pas un. Son invitation à « identifier des chemins de Saint-Jacques » qui restaient hypothétiques a conduit à définir des chemins contemporains répondant à un besoin de la société européenne de la fin du XXe siècle. Le symbole a laissé place à la géographie, au service de nouveaux pèlerins.

Ce n'est pas Compostelle qui a fait l'Europe, mais l'Europe qui a fait Compostelle.

Louis Mollaret  
Président  
Fondation David Parou Saint-Jacques

Cet article résume des travaux de Denise Péricard-Méa et Bernard Gicquel.

Pour en savoir plus :

*Compostelle et cultes de saint Jacques au Moyen Age*, Denise Péricard-Méa, PUF, 2000

*La légende de Compostelle, Le grand livre de saint Jacques*, Bernard Gicquel, Tallandier, 2003

*Les routes de Compostelle*, Denise Péricard-Méa, Gisserot, 2002 rééd. 2006

Les textes fondateurs de la légende de Compostelle, Initiation à la genèse du *Codex Calixtinus*.

<http://lodel.irevues.inist.fr/saintjacquesinfo/index.php?id=1088>

Aux sources du tracé du premier Itinéraire Culturel Européen,

<http://lodel.irevues.inist.fr/saintjacquesinfo/index.php?id=1422>

Le triomphe de Compostelle

<http://lodel.irevues.inist.fr/saintjacquesinfo/index.php?id=113>

Voir également l'article de Carlos Montenegro (†)

Les inventions de saint Jacques et Compostelle dans la revue *Grial*

<http://www.saint-jacques.info/Grial.htm>